

Déterminants de la performance financière des banques commerciales des pays de la Communauté Est Africaine (CEA)

Determinants of financial performance of commercial banks in Est African Community countries (EAC)

SINZUMUNSI Eric

Doctorant en Sciences de Gestion

Ecole Doctorale

Université du Burundi

Centre Universitaire de Recherche pour le Développement Economique et Social (CURDES)

NIYUHIRE Prisca

Enseignant chercheur

Institut Supérieur du Commerce

Université du Burundi

Centre Universitaire de Recherche pour le Développement Economique et Social (CURDES)

Date de soumission : 27/06/2024

Date d'acceptation : 04/08/2024

Pour citer cet article :

SINZUMUNSI.E & NIYUHIRE.P. (2024) « Déterminants de la performance financière des banques commerciales des pays de la Communauté Est Africaine (CEA) », Revue Française d'Economie et de Gestion « Volume 5 : Numéro 8 » pp : 255 – 279.

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons

Attribution License 4.0 International License



Résumé

Cet article a pour objectif de trouver les principaux déterminants de la performance financière des banques commerciales des pays de la CEA. Pour y arriver, nous avons utilisé l'économétrie des données de panel. Notre échantillon porte sur 100 banques commerciales de 6 sur 8 pays constituant cette communauté pour la période de 2014-2022.

Les résultats montrent d'abord que la taille bancaire, la liquidité bancaire, la présence d'administrateurs indépendants dans le conseil d'administration et la croissance du PIB ont des effets positifs et significatifs sur la ROA et sur la ROE. Ensuite, nous avons trouvé que la qualité des auditeurs externes à la banque et la taille du conseil d'administration de la banque ont des effets négatifs et significatifs que ça soit sur la ROA que sur la ROE. Enfin, les résultats montrent que la capitalisation affecte négativement et significativement la ROE au moment où les dépôts bancaires ont un effet positif et significatif sur la ROA. De plus, les crédits accordés à la clientèle affectent positivement et significativement la ROA. Il est souhaitable que les différentes banques étudiées suivent de près ces déterminants trouvés dans le but d'améliorer la qualité de leur performance financière.

Mots clés : Déterminant ; performance financière ; banque commerciale ; économétrie des données de panel et CEA.

Abstract

This article aims to find the main determinants of the financial performance of commercial banks in EAC countries. To achieve this, we used panel data econometrics. Our sample covers 100 commercial banks from 6 out of 8 countries of this community for the period 2014-2022.

The results first show that the size of banks, their liquidity, the presence of independent directors on the board of directors and GDP growth have positive and significant effects on ROA and ROE. Then, we found that the quality of the bank's external auditors and the size of the bank's board of directors have negative and significant effects on both ROA and ROE. Finally, the results show that capitalization affect negatively and significantly, the ROE while bank deposits have a positive and significant effect on ROA. In addition, the credits to customers affect positively and significantly the ROA. It is desirable that the different banks studied closely monitor these observed determinants in order to improve the quality of their financial performance.

Keywords: Determinant; financial performance; commercial banking; panel data econometrics and CEA.

Introduction

La performance financière correspond à la capacité de l'entreprise à pouvoir créer de la richesse et de la valeur sur le long terme, et ceci par la fixation d'objectifs clairs, réalistes et chiffrables (Hattab & Achari, 2023). Le plus primordial pour toute banque est d'être performante afin de pouvoir continuer à exercer ses activités. Les banques travaillent comme toute entreprise et ont un objectif de maximiser leurs profits (HILMI, 2024). Dans un premier temps, cet objectif est important pour la banque elle-même, en tant qu'entreprise appartenant à des actionnaires qui attendent qu'elle soit performante financièrement pour leur générer des dividendes (Lechhab & Daoui, 2023). Dans un second temps, pour l'économie du pays où la banque exerce ses activités car cette performance impactera positivement la croissance économique (Bahbouhi & Touab, 2023).

La performance financière des banques a fait l'objet de plusieurs études dans différents contextes. Selon Benachour & Tarhlissia (2024) et Kollie (2024), elle est le plus souvent mesurée par la rentabilité des actifs (ROA) et la rentabilité financière (ROE). Les travaux de la plupart de chercheurs ont considéré que les déterminants de la performance financière des établissements de crédits peuvent être soit internes, soit externes (Athanasoglou & al., 2008 ; Dietrich & Wanzenried, 2011; García-herrero & al., 2009 ; Pathan & Faff, 2013, Yao, 2005 ; Ongore & Kusa, 2013, Salwa, 2017 ; Menicucci & al., 2016 ; Garcia & al., 2016 ; Naceur & Goaid, 2001). D'après les résultats trouvés, les déterminants internes les plus cités sont : la taille de la banque, les crédits accordés, la liquidité bancaire, la capitalisation, les prêts non performants, les dépôts bancaires et la gouvernance. Les principaux facteurs externes plus cités dans la revue de la littérature sont : le taux d'inflation et le taux de croissance du PIB. Cependant, les résultats de ces différentes recherches sont contradictoires au niveau des effets trouvés. Les chercheurs expliquent ceci par le fait que les déterminants diffèrent d'un contexte à l'autre et d'une période à une autre. La diversité des résultats trouvés par ces études nous a poussé à travailler sur ce thème dans le cadre de la CEA où il n'existe pratiquement aucune étude sur cette question cruciale. Les chercheurs existant se sont limités aux déterminants de la performance financière des banques de leurs pays respectifs (Ongore & al, 2013 ; Kamande, 2017 et Faïda & Nizigiyimana, 2022).

De surcroît, ces banques commerciales des pays de la CEA jouent un rôle important dans l'économie de la communauté et des pays respectifs partenaires. En effet, le secteur financier de la CEA et notamment les banques commerciales reste catalyseur de la reprise économique

(BNR, 2022)¹. Selon cette précédente source, les banques ont continué à accorder des crédits au secteur privé au rythme accéléré et ont été les garants du soutien de la relance économique de la CEA.

Notre étude couvre la période de 2014 à 2022 et a comme objectif d'identifier les principaux déterminants de la performance financière des banques commerciales des pays de la CEA. Tout au long de notre travail, nous répondons à la question de recherche suivante : Quels sont les principaux déterminants de la performance financière des banques commerciales des pays de la Communauté Est Africaine (CEA) ?

Pour y arriver, nous avons utilisé l'économétrie des données de panel et nous avons subdivisé cette recherche en 4 points. Nous présentons une revue de la littérature dans la première section. Dans la deuxième section, nous présentons la méthodologie. Au cours de la troisième section, nous abordons l'interprétation et la discussion des résultats. Enfin, nous concluons.

1. Revue de la littérature

Dans cette section, nous présentons la revue de la littérature théorique et empirique.

1.1. Revue de la littérature théorique

A ce niveau, nous développons l'aspect théorique des déterminants de la performance financière des banques.

1.1.1. Déterminants de la performance financière des banques

Les déterminants de la performance financière des banques commerciales peuvent être internes ou externes à la banque (Athanasoglou et al., 2008). Les facteurs internes évaluent de façon générale la santé financière de la banque et l'efficacité de ses différentes politiques et stratégies. Pour notre article, nous avons retenu les variables internes les plus couramment développées dans les différentes recherches empiriques à savoir la capitalisation (Bourke, 1989 ; Berger, 1995 ; Demirgüç-Kunt & Huizinga, 1999 ; Goddard & al., 2004 ; Naceur & Goaid, 2001 ; Pasiouras & Kosmidou, 2007 ; García-Herrero & al., 2009 ; Liu & al., 2010 et De Jonghe, 2010), la taille de la banque (Smirlock, 1985 ; Bikker & al., 2002 et Stiroh & al., 2006), la liquidité (Miller, 1997 ; Kosmidou, 2008 et Bouwman, 2009), les dépôts (Naceur & Goaid, 2001 ; Abobakr, 2018 ; Kawshala & al., 2017 et Menicucci & al., 2016), les crédits à la clientèle (Naceur, 2003 et Adam, 2014), la taille du conseil d'administration (Kiel & al., 2003 et Coles & al., 2005), la présence d'administrateurs indépendants dans le conseil d'administration

¹ Banque Nationale du RWANDA, rapport annuel de stabilité financière de juin 2022.

(Laalam & Lotfi, 2023 ; Ling & al., 2016 et Gulamhussen & Guerriero, 2009) et la qualité des auditeurs externes (Anderson & al., 1993 et Fossung & Verges, 2022).

Concernant les facteurs externes, ils ne sont pas sous le contrôle direct de la gestion des banques. Ici, nous présentons les plus cités dans la revue de littérature à savoir le taux de croissance du PIB (Bernake & Gertler 1989 ; Goddard & al., 2004 ; Arpa & al., 2001 ; Bikker et Hu, 2002) et le taux d'inflation (Bourke, 1989 ; Perry, 1992 et Athanasoglou & al., 2008).

➤ Pour la taille, les résultats des discussions des chercheurs peuvent être scindés en trois catégories : ceux qui affirment que la taille a un impact positif sur la performance financière, ceux qui prouvent un impact négatif et ceux qui démontrent que l'impact est non significatif. Pour le premier groupe, il est constitué par les auteurs comme Short (1979), Smirlock (1985), Bikker & al., (2002) et Pasiouras & al., (2007). Leurs arguments sont justifiés comme suit : d'un côté, la taille importante d'une banque lui permet de réaliser des économies d'échelles, ce qui donne lieu à une réduction de ses coûts et par conséquent contribue à l'amélioration de la rentabilité bancaire et de l'autre côté, les banques de grandes tailles disposent d'une bonne réputation et ont tendance à lever des capitaux à moindres coûts, ce qui les rendent beaucoup plus rentables.

Au sein du deuxième groupe, Stiroh et al., (2006) prouvent les effets négatifs de la taille et soulignent que plus une banque est grande, plus elle est difficile à gérer. Aussi, ils ajoutent que la petite taille peut être le résultat d'une stratégie de croissance ne tenant pas de l'augmentation des résultats et donc de la performance financière. De plus, De Jonghe (2010) a montré que les petites banques sont capables de faire à la mauvaise conjoncture économique.

Pour le troisième groupe, Berger et al., (1997), Anarfi et al., (2016), Kolapo et al., (2016), Athanasoglou et al., (2008) n'identifient pas d'impact statistiquement significatif de la taille sur la performance des banques. Selon ces auteurs, les économies d'échelles sont évidentes à de faibles niveaux d'actifs mais s'épuisent au fur à mesure que la taille augmente.

Après la revue théorique sur la taille bancaire, nous formulons notre première hypothèse de la manière suivante :

H1 : La taille bancaire aurait un effet positif sur la performance financière des banques commerciales des pays de la CEA.

➤ Concernant la capitalisation, les auteurs qui ont analysé la question, à savoir Bourke (1989), Berger (1995), Demirgüç-Kunt & Huizinga (1999), Abreu & Mendes (2002), Goddard &

al., (2004), Naceur & Goaid (2001), Pasiouras & Kosmidou (2007), García-Herrero & al., (2009), Liu & al., (2010), Naceur & al., (2010) et De Jonghe (2010) ont montré que les banques les plus performantes financièrement sont celles qui parviennent à maintenir un niveau élevé de fonds propres par rapport à leurs actifs puisque ce niveau élevé réduit le risque (de faillite) encouru par ces banques. Aussi, il est un signal positif envoyé au marché sur la solvabilité de la banque et de son risque de crédit très faible. Toutefois, d'autres auteurs comme Garcia & al., (2016) et Chouikh & Blagui (2017) trouvent une relation négative entre la capitalisation et la performance financière bancaire. D'une part, l'augmentation des fonds propres limite l'endettement des banques. Cela va priver les banques de bénéficier de l'exonération fiscale des charges financières et de l'effet de levier, ce qui réduit la rentabilité de la banque. D'autre part, si le ratio de capitalisation est élevé, cela désigne une faible exposition au risque et une faible rentabilité.

Après la revue théorique la capitalisation, nous avons l'hypothèse suivante :

H2 : La capitalisation aurait un impact négatif sur la performance financière des banques commerciales des pays de la CEA.

- Du côté de la liquidité bancaire, plusieurs études confirment le lien négatif avec la performance financière des banques (Molyneux & Thornton, 1992 et Kosmidou, 2008). En effet, les contrats de prêts ont diverses maturités, et ainsi, en cas de besoin urgent de capitaux, la banque ne peut pas compter sur ces prêts, puisque ceux-ci ne seront remboursés que plus tard. Ce résultat peut surprendre, surtout au moment de crise de pandémie corona virus et d'autres crises où la performance de certaines banques a augmenté alors que le secteur était à la recherche de liquidités pour financer les activités d'investissement et de commerce international.

Par contre, d'autres auteurs, comme Berger et Bouwman (2009), Miller (1997) et Abreu & Mendes (2002) ont obtenu des résultats affichant une relation positive entre la liquidité et la performance financière des banques. Ces auteurs avancent l'argument que la liquidité stockée au bilan des banques sert de coussin protecteur et permet d'éviter des ventes d'actifs bradés requises pour répondre aux besoins de liquidité. Les mêmes auteurs ajoutent que la liquidité suffisante traduit le niveau de prêts moindres diminuant le risque de liquidité.

Notre troisième hypothèse pour cette variable est la suivante :

H3 : La liquidité bancaire aurait un impact positif sur la performance financière des banques commerciales des pays de la CEA.

- Concernant les dépôts bancaires, deux arguments peuvent être opposés à propos de l'impact du niveau des dépôts bancaires sur la performance financière des banques : d'une part, un niveau élevé de dépôts affecte positivement la performance, car ce sont des fonds plus stables et moins chers que les fonds empruntés (Naceur & Goaid, 2001 ; Abobakr, 2018), Kawshala & al., 2017 et Menicucci & al., 2016); mais d'autre part, ces dépôts exigent de grandes équipes et des départements spécialisés pour les gérer, entraînant d'énormes dépenses (El-Ansary & al., 2016). Donc, leur effet est négatif à ce niveau.

Ainsi, notre quatrième hypothèse est libellée de cette manière :

H4 : Les dépôts bancaires auraient un impact positif sur la performance financière des banques commerciales des pays de la CEA.

- Pour les crédits à la clientèle, ils sont analysés par les travaux de Ben (2003). Ce dernier démontre que la maîtrise de la politique de crédit permet à la banque d'améliorer sa performance financière. Ainsi, les banques doivent avoir un équilibre entre ses dépôts et ses crédits. Une politique expansionniste de crédits, peut diminuer la rentabilité de la banque si celle-ci n'est pas compatible avec la stratégie qui est poursuivie au niveau de la collecte de dépôts. Il doit exister une certaine complémentarité entre les différentes politiques de collecte et d'octroi de crédit au niveau de la banque.

De ce qui précède, notre cinquième hypothèse est la suivante :

H5 : Les crédits à la clientèle auraient un impact négatif sur la performance financière des banques commerciales des pays de la CEA.

- Parlons cette fois-ci de la taille du conseil d'administration. Plus la taille du conseil est grande, plus les différentes connaissances des administrateurs permettent d'améliorer la performance (effet positif) et d'exercer un contrôle efficace sur le dirigeant (Kiel & al., 2003 ; Coles & al., 2005 ; Linck, & al., 2006 et Godard & Schatt, 2004). Cependant, une autre catégorie d'auteurs prouve que les conseils de grande taille sont moins efficaces et ont un impact négatif sur la performance financière des banques. En effet, l'augmentation de la taille du conseil peut provoquer le frein au contrôle de la gestion de l'entreprise suite à une mauvaise coordination, flexibilité et communication (Wu, 2000 ; Bhagat & Black, 2002 ; Odegaard & al., 2004 ; Mak & al., 2005 et Andres & al., 2005).

Après la littérature théorique sur la taille du conseil d'administration, notre sixième hypothèse est la suivante :

H6 : La taille du conseil d'administration aurait un impact positif sur la performance financière des banques commerciales des pays de la CEA.

- Par la présence d'administrateurs indépendants dans le conseil d'administration bancaire deux arguments s'opposent. Le premier est celui de ceux qui prouvent les effets positifs sur la performance financière bancaire (Choi & Hasan, 2005 ; Alexandre & al., 2000, Choi & Hasan, 2005 et Gulamhussen & Guerriero, 2009). Pour ces chercheurs, la présence d'administrateurs indépendants protège les intérêts des actionnaires en cas de conflits d'agence et par la suite améliore la performance financière des banques. De plus, elle renforce les connaissances, l'expertise et l'objectivité par rapport à d'autres administrateurs. Toutefois, d'autres travaux de recherche affirment le contraire en montrant que la présence d'administrateurs indépendants affecte négativement la performance financière des banques (Pathan & Faff, 2013). Ceci suite aux coûts élevés liés aux contrôles supplémentaires à la banque. Aussi, ils affirment que les administrateurs externes ont peu de connaissance sur le fonctionnement interne de la banque, ce qui freine leur mission.

De cela, notre septième hypothèse est la suivante :

H7 : La présence d'administrateurs indépendants dans le conseil d'administration aurait un impact positif sur la performance financière des banques commerciales des pays de la CEA.

- Pour le cas de la qualité de l'auditeur externe, nous signalons qu'un auditeur compétent et indépendant est capable de détecter et révéler les éléments de fraude sans être affecté par l'opportunisme des dirigeants. Les études empiriques élaborées dans ce sens, développent deux caractéristiques du cabinet d'audit qui peuvent affecter la qualité d'audit et par conséquent la performance: la taille (De Angelo, 1981) et la réputation (Klein & al., 1981). De ce fait, Defond (1992) relie la réputation de l'auditeur à son appartenance à un réseau international (Big four ou BIG 4: PWC, Deloitte, Ernst&Young et KPMG). Plusieurs recherches ont présenté la taille du cabinet comme une garantie implicite de la qualité des résultats réalisés (Becker & al., 1998 et Piot, 2004). Les tenants de la théorie d'agence affirment que l'audit externe renforcent la gouvernance en diminuant de l'asymétrie d'information. Dans le même ordre d'idée, ils ajoutent que cette théorie contribue à la résolution des conflits d'agence et à la réduction des coûts y afférents ce qui améliore la

performance financière (Jensen & Meckling, 1976 ; Anderson & al 1993 et Yeoh & Jubb, 2001).

Tenant compte de cette précédente revue théorique, notre huitième hypothèse est la suivante :

H8 : La qualité de l'auditeur externe aurait un impact positif sur la performance financière des banques commerciales des pays de la CEA.

- Pour la croissance du PIB, certains auteurs défendent d'abord son impact positif sur la performance financière des banques (Goddard & al., 2004 ; Demirgüç-Kunt & Huizinga, 1998 ; Arpa & al., 2001 ; Bikker & Hu, 2002 et Schwaiger & Liebig, 2008). Pour eux, une période de forte croissance entraîne une hausse des investissements et de la consommation, d'où une hausse du crédit entraînant la hausse de la performance financière des banques. Ensuite, Claeys & Vennet (2008) ; Bernake & Gertler (1989) et Demirgüç-Kunt & al., (2004) trouvent l'impact négatif entre la croissance du PIB et la performance financière. Ils expliquent qu'en période de récession, le risque de défaut des emprunteurs croît. Pour compenser ce grand risque, les banques majorent le taux d'intérêts sur les prêts, ce qui améliore leur performance financière.

Après la revue théorique sur le PIB, notre neuvième hypothèse est la suivante :

H9 : La croissance du PIB aurait un impact négatif sur la performance financière des banques commerciales des pays de la CEA.

- Pour l'inflation, Revell (1979), Perry (1992), Bourke (1989), Molyneux & Thornton (1992), Demirgüç-Kunt & Huizinga (1999), Athanasoglou & al., (2006, 2008), Afanasieff & al., (2002), Naceur & Kandil (2009) et Pasiouoras & Kosmidou (2007) montrent que son impact sur la performance financière dépend du rythme de croissance des dépenses opérationnelles : au cas où les dépenses augmentent plus vite que l'inflation, il trouve un impact négatif sur la performance financière. Cependant, en cas de croissance faible, les effets sont faibles. Si l'inflation est totalement anticipée, alors elle peut être répercutée sur les prix ex-antes, cela améliore la performance financière. En cas de la non anticipation, les coûts accroissent ce qui impacte négativement la performance financière bancaire.

Sur base de la revue théorique sur l'inflation, notre dixième hypothèse est la suivante :

H10 : L'inflation aurait un impact positif sur la performance financière des banques commerciales des pays de la CEA.

1.1.2. Revue de la littérature empirique

Du point de vue empirique, beaucoup de travaux ont été faits dans le cadre d'analyse des déterminants de la performance financière des banques. Cette revue empirique n'est pas exhaustive. Nous choisissons délibérément de la restreindre à quelques travaux empiriques dont les conclusions peuvent nous éclairer.

Rime (2001) a porté son attention sur les banques commerciales de la Suisse et a choisi le modèle à équations simultanées pour évaluer le lien entre le capital et la rentabilité des actifs. Bien que la rentabilité soit intégrée comme variable exogène, le résultat final fait ressortir un effet positif et significatif du capital.

Athanasoghou & al., (2008) ont fait une étude sur les déterminants internes et externes de la rentabilité portant sur trois banques en Grèce pour la période de 1985 à 2001. Les résultats trouvés sont les suivants : la capitalisation et la productivité ont chacune un effet positif sur la rentabilité, le risque de crédit et le ratio dépenses d'exploitation/total actif ont des effets négatifs sur la rentabilité et la taille de banque, la structure de la propriété et la concentration du secteur n'ont pas d'effet sur la rentabilité. Les auteurs ont utilisé la méthode des moments généralisés.

Gahungu & Muhamari (2012) ont fait une analyse des déterminants de la performance financière des banques commerciales du Burundi sur la période de 1997 à 2009. Ils utilisent l'approche économétrique des données de panel avec modèles à effets individuels fixes. Leurs résultats montrent que l'implication de l'Etat en tant qu'actionnaire est négativement corrélée avec la rentabilité des banques.

Lee et al., (2013) ont analysé l'impact du capital sur la performance financière des banques asiatiques. En utilisant un modèle dynamique sur un échantillon de 2276 banques provenant de 42 pays d'Asie, les auteurs trouvent qu'entre 1994 et 2008, le capital affecte négativement la ROE et la ROA.

Ongore & al., (2013) ont étudié les déterminants de la performance financière de 37 banques commerciales au KENYA sur la période allant de 2001 à 2010. Les résultats trouvés sont les suivants : L'adéquation du capital et la gouvernance ont un effet positif et significatif sur la performance financière des banques kenyanes tandis que la qualité des actifs a un effet négatif

sur la performance financière des banques kenyanes. Pour les variables macroéconomiques, le constat est que la croissance économique affiche un effet négatif sur la ROA alors que sur la ROE la relation est positive. Pour le cas de l'inflation, l'effet est négatif sur la performance financière des banques commerciales kenyanes.

Kabwigiri et Hakizindavyi (2015) ont analysé l'influence de la structure du capital sur la performance financière des banques commerciales au Burundi. L'étude portait sur cinq banques burundaises sur la période de 1996 à 2010. L'étude a été faite par la modélisation des données de panel. Les résultats de la recherche sont les suivants : la concentration du capital et la propriété managériale ont des effets positifs, la relation de la propriété institutionnelle à la performance des banques burundaises dépend du comportement de la présence des investisseurs institutionnels et enfin la prédominance de la propriété publique a eu des effets positifs.

Menicucci et Paolucci (2016) ont analysé la relation entre les facteurs spécifiques des banques et la profitabilité dans le secteur bancaire européen sur 28 banques européennes pour une période de 2006 à 2015. L'approche est l'économétrie des données de panel. Les résultats de leur étude montrent que le ratio d'adéquation du capital, le ratio de dépôts ont des effets positifs sur la profitabilité bancaire en Europe et la qualité des actifs a un impact négatif sur la profitabilité des banques de l'Europe.

Lembow (2019) a fait une analyse économétrique de déterminants de la profitabilité des banques commerciales en République démocratique du Congo sur 8 banques entre 2012 et 2017. La démarche utilisée consiste à faire une modélisation des données par un panel dynamique. Les résultats trouvés font ressortir que la taille, la capitalisation et le taux d'inflation sont des facteurs qui influent positivement sur la profitabilité des banques étudiées.

Faïda et Nizigiyimana (2022) ont fait une analyse de l'incidence des mécanismes de gouvernance bancaires sur la performance des banques commerciales au Burundi. L'étude a porté sur trois banques sur une période de 2005 à 2016. Les résultats obtenus sont synthétisés ainsi : d'une part, la taille du conseil d'administration et l'étatisation du capital ont des effets négatifs et de l'autre part, l'effet de la présence d'administrateurs étrangers et la régulation des capitaux propres en réponse au respect de la réglementation financière plus rigoureuse est positif.

L'ensemble des travaux passés sous revue permet d'informer aussi bien des situations de convergence que de divergence quant aux résultats des recherches effectuées sur les déterminants de la performance financière des banques commerciales. Cependant, au regard de

la littérature empirique existante, il n'y a pas d'études portant sur l'analyse des déterminants de la performance financière des banques commerciales dans la CEA. Très peu de chercheurs semblent se limiter à l'analyse de la performance des banques commerciales de leurs pays respectifs. C'est le cas de Gahungu & Muhamari (2012), Kabwigiri et Hakizindavyi (2015), Maniratunga, (2021) et Faïda et Nizigiyimana (2022) pour le Burundi, Lembow (2019) pour la RDC et de Ongore, & al. (2013) pour le Kenya. Il apparaît donc utile de faire cette étude sur les banques commerciales dans les pays de la CEA.

2. Méthodologie de recherche

La présentation de la population étudiée, la base des données et le choix de l'échantillon, les techniques et méthodes utilisées, la description des variables du modèle et la spécification du modèle vont faire objet de cette section.

2.1. Population étudiée, base des données et choix de l'échantillon

Pour la réalisation de notre étude empirique, la population de notre recherche est constituée des banques commerciales des différents pays de la CEA à l'exception de celles du Sud Soudan et de la Somalie où nous avons manqué les données. Les données sont publiées sur les sites web de ces différentes banques. Notre échantillon est constitué de 9 banques commerciales burundaises, 9 banques commerciales rwandaises, 25 banques commerciales tanzaniennes, 32 banques commerciales kenyanes, 8 banques commerciales de la RDC et 17 banques commerciales ougandaises ont constitué la base de données pour notre échantillon. Donc, nous avons un total de 100 sur 137 banques commerciales. Les banques de l'échantillon ont été trouvées en fonction de la disponibilité des données couvrant la période de notre étude.

2.2. Techniques et méthodes utilisées

La technique documentaire a été utilisée dans ce travail. La collecte des données a été faite par la consultation des rapports annuels des banques centrales et commerciales étudiées, des états financiers des banques commerciales étudiées, des rapports de supervisions bancaires, des rapports des politiques monétaires et d'autres documents fournissant des informations des banques de notre échantillon. Tous ces documents ont été recueillis et sont disponibles sur les différents sites des banques centrales et commerciales de notre échantillon.

Pour effectuer cette étude, nous avons fait recours à la méthode d'économétrie des données de panel pour une période allant de 2014 à 2022. La mise en œuvre de cette méthode a été effectuée avec Microsoft office Excel et le logiciel STATA 17. La dimension temporelle et individuelle

de notre échantillon nous a permis d'utiliser cette approche d'économétrie des données de panel considérée comme un outil prépondérant dans la recherche longitudinale.

2.3. Description des variables du modèle

Ce point décrit les variables dépendantes et les variables indépendantes de notre recherche.

2.3.1. Variables dépendantes

Sur base de la littérature existante à notre sujet, nous avons considéré deux mesures de la performance financière comme variables dépendantes, à savoir la rentabilité financière (ROE) et rentabilité économique (ROA). D'après, Bahbouhi & Touab (2023), Benachour & Tarhlissia (2024) et Kollie (2024), la rentabilité financière (ROE) se calcule en divisant le résultat net par les capitaux propres ($ROE = \text{Résultat net} / \text{Capitaux propres}$) et la rentabilité des actifs (ROA) est calculé par le rapport entre le résultat net et le total actif ($ROA = \text{Résultat net} / \text{Total actifs}$).

2.3.2. Variables indépendantes

Les mesures de ces différentes variables indépendantes sont développés ci-dessous.

- Le ratio des capitaux propres (CAP) : Il s'agit du ratio des capitaux propres sur le total des actifs. $CAP = \text{Capitaux propres} / \text{Total actifs}$.
- La taille de la banque (SIZE) : Elle est mesurée par le logarithme du total des actifs. $SIZE = \text{Log}(\text{total actif})$.
- Le ratio de Liquidité (LIQ) : Le ratio de liquidité est calculé par le total des crédits sur le total des dépôts. $LIQ = \text{Total crédits} / \text{Total dépôts}$.
- Le ratio des dépôts bancaires (DEPOSITS) : Ce ratio est obtenu par le rapport entre le total de dépôts et le total des actifs de la banque. $DEPOSITS = \text{Total dépôts} / \text{Total actifs}$.
- Le ratio des crédits bancaires accordés (LOANS) : C'est le ratio total crédits par rapport au total actifs. $LOANS = \text{Total crédits} / \text{Total actifs}$.
- La taille du conseil d'administration (TA.CA) = Nombre d'administrateurs.
- La présence d'administrateurs indépendants dans le conseil d'administration (E.ADM.I) = Existence (1) ou pas (0) d'Administrateurs Indépendants.
- La qualité des auditeurs externes (BIG): Cette variable représente l'appartenance ou non au BIG 4 des auditeurs externes certifiant les rapports financiers des banques commerciales des pays de la CEA. $BIG = 1$ si Oui et 0 si Non.
- Le taux de croissance du PIB (GROWTH) = Taux de variation annuelle du PIB.

- Le taux d'inflation (INF) : Nous utilisons ici le taux d'inflation annuel. INF=Le taux d'inflation.

Nous synthétisons les variables permettant de trouver les déterminant de la performance financière des banques commerciales des pays de la CEA dans le tableau1(page 14).

Tableau 1 : Variables de l'étude, leurs mesures et signes attendus

Variables	Notation	Mesures des variables	Signe attendu
Rentabilité des actifs	ROA	$ROA = \frac{\text{Resultat net}}{\text{Total actifs}}$	
Rentabilité financière	ROE	$ROE = \frac{\text{Resultat net}}{\text{Capitaux propres}}$	
Ratio des capitaux propres	CAP	$CAP = \frac{\text{Capitaux propres}}{\text{Total actifs}}$	—
Taille de la banque	SIZE	$SIZE = \text{Log (Total actifs)}$	+
Ratio de liquidité	LIQ	$LIQ = \frac{\text{Total crédits}}{\text{Total dépôts}}$	+
Ratio des dépôts bancaires	DEPOSITS	$DEPOSITS = \frac{\text{Total dépôts}}{\text{Total actifs}}$	+
Ratio de crédits bancaires	LOANS	$LOANS = \frac{\text{Total crédits}}{\text{Total actif}}$	—
Taille du Conseil d'Administration de la banque	TA.CA	Nombre d'Administrateurs	+
Présence d'administrateurs indépendants	E.ADM.I	Présence (1) ou non (0) d'administrateurs indépendants	+
Qualité de l'auditeur externe de la banque	BIG	Appartenance dans le BIG 4 (Ernest and Young ou EY, KPMG, Deloitte et Price waterhouse Coopers) : 1 si Oui et 0 sin Non	+
Taux de croissance du PIB	GROWTH	GROWTH=taux de croissance du PIB	—
Taux d'inflation	INF	INF = taux d'inflation	+

Source : Auteurs sur base de la littérature existante.

2.4. Spécification du modèle

Afin d'étudier les déterminants de la performance financière des banques commerciales des pays de la CEA, notre modèle de référence est celui de Chayoua & Moussaten (2022) analysant

les déterminants de la rentabilité de 7 banques marocaines sur la période de 2006-2018. Ce modèle est le suivant :

$$R_{it} = f(CI_{it} + ME_t + MF_t + DF_t) + \varepsilon_{it}$$

A l'exception de CI_{it} , les autres composants de cette fonction linéaire (f), sont constitués des variables externes aux banques. R_{it} représente la rentabilité (ROA, ROE et NIM) pour la banque i au temps t , CI_{it} est la matrice des facteurs internes pour la banque i au temps t (les capitaux propres, la liquidité bancaire, les crédits bancaires, le risque de crédit bancaire, les charges d'exploitation bancaire et la taille de la banque), ME_t représente la matrice des variables de l'environnement macroéconomique à la période t (la croissance économique et l'inflation), MF_t représente la matrice des variables de l'environnement macrofinancier en période t (la concentration bancaire et la taille du secteur bancaire), DF_t représente la variable du développement financier en période t (le développement du marché des capitaux) et ε_{it} le terme d'erreur. Dans le cadre de notre étude, nous avons deux modèles suivants :

$$\text{Modèle 1: } ROA_{it} = \alpha_i + \beta_1 CAP_{it} + \beta_2 DEPOSITS_{it} + \beta_3 SIZE_{it} + \beta_4 LIQ_{it} + \beta_5 LOANS_{it} + \beta_6 BIG_{it} + \beta_7 TA. CA_{it} + \beta_8 E. ADM. I_{it} + \beta_9 GROWTH_{it} + \beta_{10} INF_{it} + \varepsilon_{it}$$

$$\text{Modèle 2: } ROE_{it} = \alpha_i + \beta_1 CAP_{it} + \beta_2 DEPOSITS_{it} + \beta_3 SIZE_{it} + \beta_4 LIQ_{it} + \beta_5 LOANS_{it} + \beta_6 BIG_{it} + \beta_7 TA. CA_{it} + \beta_8 E. ADM. I_{it} + \beta_9 GROWTH_{it} + \beta_{10} INF_{it} + \varepsilon_{it}$$

3. Présentation, interprétation et discussion des résultats

Dans cette section, nous faisons la présentation, l'interprétation et la discussion des résultats. Après l'estimation du modèle MCO qui n'a pas été adéquat pour nos données, nous avons opté d'utiliser le modèle d'économétrie de panel statique puisque le modèle d'économétrie de panel dynamique n'a pas été productive dans les estimations et tests préliminaires. Les estimations du modèle MCO nous ont révélé que le R^2 ajusté est de 68,59% pour la ROA et 62,76 % pour la ROE. Donc, les variables indépendantes expliquent la variable dépendante à 68,59% et 62,76% respectivement pour les deux indicateurs de la performance financière.

Pour tirer profit de la double dimension, nous avons estimé le modèle à effets fixes et celui à effets aléatoires. Du fait de la présence des variables binaires dans notre modèle (BIG et E.ADM.I) non prises en compte par l'estimateur within, les effets fixes ont été estimés par l'estimateur LSDV (Park, 2011). De plus, Cameron (2009) et Bourbonnais (2015) expliquent que face à cette situation, on estime le modèle à effets fixes par l'estimateur LSDV. Ce modèle tient compte de la particularité de chaque individu (les banques). Le principe est que le coefficient de pente de ces banques soit fixe et que la constante varie d'une banque à une autre.

Le test de Hausman nous a montré que le modèle à effets fixes est adéquat pour la ROA alors que celui à effets aléatoires est consistant pour la ROE. Pour ce qui est des résultats des tests d'autocorrélation et d'hétéroscédasticité des erreurs, le constat a été qu'il y a présence de l'hétéroscédasticité pour la ROA et pour la ROE. Donc, le modèle (ROA et ROE) a été corrigé à cet effet afin de trouver les résultats à interpréter et faisant objet de discussion.

Pour corriger le modèle, nous avons fait recours à la commande xtgls de stata permettant d'estimer les modèles en économétrie des données de panel tout en corrigeant l'hétéroscédasticité et / ou l'autocorrélation des erreurs. Le tableau 2 (page 16) nous donne les informations détaillées de nos résultats.

Tableau 2 :Modèle à effets fixes corrigé pour ROA et à effets aléatoires corrigé pour ROE

VARIABLES	Modèle à effets fixes corrigé pour ROA	Modèle à effets aléatoires corrigé pour ROE
CAP	-0.0098	-0.2355***
DEPOSITS	0.00043*	0.0030
SIZE.BANK	0.0006**	0.0050**
LIQ	0.0018***	0.0031***
LOANS	0.0085***	-0.0009
BIG	-0.0053***	-0.0180***
E.ADM.I	0.0050***	0.0533***
TA.CA	-0.0006***	-0.0021**
GROWTH	0.0363***	0.2413***
INF	-0.0042	-0.0149
CONS	0.0100***	0.0930***
Probabilité	0.0000	0.0000
Code *, **et *** : Significativité respective au seuil de 10%, 5% et 1%.		

Source : Auteurs sur base des estimations dans le logiciel STATA 17

Nous constatons que les probabilités associées à la statistique de Chi2 (0.0000) sont inférieures à seuil de 5% (tableau 2). Dans la suite, nous analysons de façon approfondie nos résultats.

Primo, la capitalisation bancaire a un effet négatif (coefficient de -0.2355) et significatif au seuil de 1% pour la rentabilité financière (ROE). Donc, une augmentation du ratio des fonds propres

des banques commerciales de la CEA induit la diminution de la rentabilité financière (ROE). Un ratio de capitalisation élevé suppose que la part des dettes est relativement limitée au niveau de la structure du capital de la banque. Cela prive la banque de bénéficier de l'exonération fiscale des charges financières et de l'effet de levier ce qui va réduire la rentabilité financière de la banque. Nos résultats sont conformes à nos attentes et semblables à ceux de Santos (2000), Goddard & al. (2004), Naceur & Goaid (2001), Pasiouras & Kosmidou (2007), García-Herrero & al. (2009), Liu & al. (2010) et De Jonghe (2010). Toutefois, ils diffèrent de ceux de Garcia & al. (2016) et Chouikh & Blagui (2017).

Secundo, les dépôts de la clientèle ont un effet positif et significatif à une marge d'erreur de 10% pour la ROE. Cet effet est expliqué par le fait que les dépôts représentent une source de fonds moins coûteuse pour les banques commerciales des pays de la CEA par rapport au refinancement sur le marché. De surcroît, l'augmentation des dépôts permet à ces banques d'exercer leur rôle principal d'intermédiation et ainsi octroyer davantage de crédits et générer la ROE élevée. Nos résultats sont conformes à nos attentes et à ceux de Naceur & Goaid (2001), Abobakr (2018), Kawshala et al. (2017) et Menicucci & al. (2016). Ils sont contraires à ceux de El-Ansary et al. (2016).

Tertio, les coefficients associés à la taille de la banque sont positifs (respectivement pour la ROA et la ROE) avec des effets significatifs au seuil de 5%. Donc, la taille importante des banques commerciales des pays de la CEA (actifs croissants) leur a permis de réaliser des économies d'échelle. Ceci réduit d'un côté les coûts et contribue à l'amélioration de la ROA et de l'autre côté, les banques de grandes tailles disposent d'une bonne réputation et ont tendance à lever des capitaux à moindres coûts, ce qui les rendent plus performantes au niveau de la ROE. Nos résultats, conformes à nos attentes, sont les mêmes que ceux de Short (1979), Smirlock (1985), Bikker & al., (2002) et Pasiouras & al., (2007). Ils sont opposés à ceux de Stiroh & al. (2006), De Jonghe (2010) et Barros & al. (2007)

Quarto, la variable de liquidité bancaire a des effets positifs (pour la ROA et la ROE) et significatifs à une marge d'erreur de 1%. Ainsi, la liquidité des banques commerciales des pays de la CEA sert de coussin protecteur et permet d'éviter des ventes d'actifs afin de se couvrir des besoins de liquidité. Nos résultats sont en conformité avec nos attentes et vont dans le même sens que ceux de Miller (1997) et Berger & Bouwman (2009). Certes, ils vont à l'encontre de ceux de Molyneux & Thornton (1992) et Kosmidou (2008).

Quinto, la variable des crédits accordés à la clientèle a un effet positif et significatif avec une marge d'erreur de 1% pour la ROA. De cela, la variation des crédits accordés par les banques commerciales des pays de la CEA induit une variation de la rentabilité des actifs dans le même sens. Comme l'activité principale de ces banques est l'octroi de crédit, l'augmentation des crédits engendre une augmentation des bénéfices de la banque. Ces résultats vont dans le même sens que ceux de Naceur (2003) et Pasiouras & Kosmidou (2007). Ils sont opposés à nos attentes et à ceux de Mehta & Bhavani (2017), Garcia & Guerreiro (2016), Menicucci & al. (2016) Miller (1997), Athanoglou & al (2008) et Liu & al. (2010).

Sexto, la gouvernance est subdivisée en 3 parties dans ce travail à savoir la taille du conseil d'administration (TA.CA), la présence des administrateurs indépendants dans le conseil d'administration (E.ADM.I) et l'appartenance ou non au BIG 4 des auditeurs externes certifiant les rapports annuels des banques commerciales des pays de la CEA. Les résultats trouvés à ce niveau sont conformes à nos attentes sauf pour la variable BIG.

D'abord, les effets associés à la variable taille du conseil d'administration de la banque sont négatifs et statistiquement significatifs respectivement au seuil de 1% et 5% pour les 2 indicateurs de la performance. La grande taille du conseil d'administration présente une barrière au contrôle de gestion des banques commerciales des pays de la CEA. Ceci est causé par la mauvaise coordination. Nos résultats sont les mêmes que ceux de Mak & al., (2005) et Andres & al., (2005). Ils sont contraires à ceux de Godard & Schatt (2004) et Provan (1980).

Ensuite, les effets associés à la présence des administrateurs indépendants sont positifs et statistiquement significatifs au seuil de 1%. Donc, leur présence affecte positivement la ROA et la ROE des banques commerciales des pays de la CEA. Ainsi, leur présence dans ces banques renforce les connaissances, l'expertise et l'objectivité par rapport à d'autres administrateurs, ce qui améliore leur rentabilité. Nos résultats sont conformes à ceux de Choi & Hasan (2005) et Gulamhussen & Guerriero (2009) et contraires à ceux de Pathan & Faff (2013).

Enfin, les coefficients associés à la variable qualité de l'auditeur externe de la banque (BIG) sont négatifs et statistiquement significatif avec une marge d'erreur de 1% que ça soit pour la ROA que pour la ROE des banques commerciales des pays de la CEA. Beaucoup de banque commerciales des pays de la CEA ne se fient pas aux BIG 4, ce qui justifie la relation négative de la fiabilité de l'information que leurs états financiers fournissent. La non appartenance de l'auditeur externe au BIG 4 suppose la réduction de la qualité de la divulgation de l'information comptable des entreprises, l'augmentation de l'asymétrie d'information entre les investisseurs

informés et non informés et donc une réduction de la performance financière sur le marché des actions. Ces résultats vont en contradiction avec ceux de Anderson & al., (1993) et Fossung & Verges (2022).

Septimo, l'effet associé au taux de la croissance du PIB est positif et significatif au seuil de 1%. En effet, la croissance de l'activité économique, mesurée par le PIB, augmente la performance des banques commerciales de la CEA. Une période de forte croissance entraîne une hausse des investissements et de la consommation, d'où une hausse du crédit entraînant la hausse de la performance financière (ROE, ROA) de ces banques. Ces résultats sont les mêmes que ceux de Goddard & al., (2004), Bikker & Hu (2002) et Schwaiger & Liebig (2008). Ils sont contraires à nos attentes et à ceux de Bernake & Gertler (1989) et Demirgüç-Kunt & al., (2004)

Octavo, les coefficients associés au taux de l'inflation pour la rentabilité des actifs (ROA) et la rentabilité financière (ROE) sont non significatifs sur la variation de la performance financière des banques commerciales de pays de la CEA. Ces résultats ne sont pas conformes à nos attentes.

Conclusion

Cet article a pour objectif de trouver les principaux déterminants de la performance financière des banques commerciales des pays de la CEA. Dans ce cadre, nous avons utilisé la méthode d'économétrie des données de panel. L'étude porte sur 100 banques commerciales de 6 sur 8 pays de la CEA sur la période allant de 2014-2022.

Les résultats montrent d'abord que la taille bancaire (SIZE.BANK) au seuil de 5%, la liquidité bancaire (LIQ) au seuil de 1%, la présence d'administrateurs indépendants dans le conseil d'administration (E.ADM.I) au seuil de 1% et la croissance du PIB (GROWTH) au seuil de 1% affectent positivement et significativement la performance financière des banques étudiées. Ensuite, nous avons trouvé que la qualité des auditeurs externes à la banques (BIG) au seuil de 1% et la taille du conseil d'administration de la banque (TA.CA) au seuil de 1% pour la ROA et 5% pour la ROE impactent négativement et significativement la performance financière des banques étudiées. Enfin, les résultats prouvent que la capitalisation a des effets négatifs et significatifs sur la ROE des banques étudiées au seuil de 1% au moment où les dépôts bancaires ont des effets positifs et significatifs sur la ROA à une marge d'erreur de 1%. De plus, les crédits accordés à la clientèle affectent positivement et significativement la ROA des banques étudiées.

Il est souhaitable que les différentes banques étudiées suivent de près ces déterminants trouvés dans le but d'améliorer la qualité de leur performance financière. Ceci leur permettra d'être plus

productives notamment si elles surveillent les dépôts et les crédits. Aussi, le renforcement des capitaux investis ou d'actifs d'exploitation va augmenter leur taille renforçant à son tour leur rentabilité. De plus, ces banques sont appelées à se doter de bonnes politiques de gouvernance en faisant certifier leurs états financiers par des auditeurs externes de renommé international appartenant dans les BIG 4 pour fiabiliser la qualité de l'information fournie. De plus, des administrateurs indépendants sont à inclure, pour celles qui n'en ont pas, afin de renforcer l'expertise, les connaissances et l'objectivité dans les décisions prises. Egalement, les pays de la CEA sont invités à mettre en place des politiques incitant l'investissements pour soutenir la solidité financière.

Comme dans les autres travaux de recherche, notre étude connaît des limites représentant les aspects futurs de recherche. Pour ces limites, il convient de noter que notre étude ne couvre que 100 banques commerciales de 6 pays sur 8 constituant la CEA. Dans les recherches futures, il serait intéressant d'étendre les travaux sur plusieurs banques commerciales des pays de la CEA et de tenir compte de tous les pays de la CEA.

BIBLIOGRAPHIE

1. Abobakr, M.G. (2018). Bank specific, industry concentration, and macroeconomic determinants of Egyptian banks' profitability. *International Journal of Accounting and Financial Reporting*, 8(1), 380-397.
2. Adam, M. (2014). Evaluating the financial performance of banks using financial ratios a case study of Erbil Bank for Investment and Finance. *European Journal of Accounting, Auditing and Finance Research*, 2 (6), 162–177.
3. Alexandre H. & Paquerot M. (2000). Efficacité des structures de contrôle et enracinement des dirigeants. *Finance Contrôle Stratégie*, 3(2), 5-29.
4. Andres, P.D., Azofra, V. & Lopez, F. (2005). Corporate Boards in OECD Countries: size, composition, functioning and effectiveness. *Corporate Governance An International Review*, 13(2), 197-210.
5. Arpa, M., Giuliani, I., Ittner, A. & Pauer, F. (2001). The influence of macroeconomic developments on Austrian banks: Implications for banking supervision. *BIS Papers* 1, 91-116.
6. Athanasoglou, P., Brissimis, S., & Delis, M.D. (2008). Bank-specific, Industry-specific and macroeconomic determinants of bank profitability. *Journal of International Financial Markets, institutions and Money*, 18(2), 121-136.

7. Ben, N.S. & Goaid, M. (2001). The determinants of the Tunisian deposit banks performance. *Applied Financial Economics*, 11, 317-319.
8. Ben, N.S. & Kandil, M. (2010). The impact of capital requirements on banks' cost of intermediation and performance: The case of Egypt. *Journal of Economics and Business*, 61(1), 70-89.
9. Ben, N.S. (2003). The determinants of the Tunisian banking industry profitability: panel evidence. Paper presented at the Economic Research Forum, (ERF) 10th Annual Conference, Marrakech, 16-18.
10. Benachour, A. & Tarhlissia, L. (2024). The microeconomic determinants of the performance of large companies: case of Algerian companies. *Modern Management Review*, 29 (1), 15-29.
11. Berger, A. (1995). The profit–structure relationship in banking: tests of market-power and efficient-structure hypotheses. *Journal of Money, Credit and Banking*, 27 (2), 404–431.
12. Bernanke, B.S. & Gertler, M. (1989). Agency costs, net worth, and business fluctuations. *The American Economic Review*, 79, 14–31.
13. Bikker, J.A. & Hu, H. (2002). Cyclical patterns in profits, provisioning and lending of banks and procyclicality of the new Base capital requirements. *Banca Nazionale Del Lavoro Quarterly Review*, 55(221), 143-175.
14. Bouke, P. (1989). Concentration and other determinants of Bank profitability in Europe. *Journal of Banking and Finance*, 13(1), 65-80.
15. Bourbonnais, R. (2015), *Econométrie : Cours et exercices corrigés*, Paris, 9^{ème} édition, Dunod.
16. Bouwman, C.& Berger,A.N. (2009). Bank liquidity creation. *Review of Financial Studies*, 22(9), 3779-3837. <https://doi.org/10.1093/rfs/hhn104> , Published online 08 January 2009.
17. Cameron, A.C. & Trivedi, P. K. (2009), *Microeconometrics Using Stata*, Texas, Stata Press Publication.
18. Chayoua, A. & Moussaten, S. (2022). Les déterminants de la rentabilité des banques : analyse empirique dans le contexte marocain. *Revue Française d'Economie et de Gestion* 3(3), 358 – 403.
19. Choi, S. & Hasan, I. (2005). Ownership, Governance, and Bank Performance: Korean Experience. *Financial Markets, Institutions & Instruments*, 14, (4), 215-242.

20. Coles, M.E., Heimberg, R.G., Frost, R.O. & Steketee, G. (2005). Not just right experiences and obsessive-compulsive features: experimental and self-monitoring perspectives. *Behaviour Research and Therapy*, 43(2), 153-167.
21. De Jonghe, O. (2010). Back to the basics in banking? A microanalysis of banking system stability. *Journal of Financial Intermediation*, 19, 387–417.
22. Demirgüç-Kunt, A. & Huizinga, H. (1999). Determinants of commercial bank Interest margins and profitability: some international evidence. *World Bank Economic Review*, 13 (2), 379–408.
23. Dietrich, A., & Wanzenried, G. (2011). Determinants of banks profitability before and during the crisis: Evidence from Switzerland. *Journal of International Financial Markets, Institutions and Money*, 21(3), 307-327.
24. El Bahbouhi, M., & Touab, O. (2023). Les déterminants de la performance financière des banques au Maroc : Analyse empirique. *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, 4(3), 698-715.
25. Faïda, C. & Nizigiyimana, R. (2022). Analyse de l'incidence des mécanismes de gouvernance bancaire sur la performance des banques commerciales au Burundi, *Cahier Curdes* 19, 203-260.
26. Fossung, M. F., & Verges, D. K. V. (2022). External Audit Quality and Value Creation: What Relationship in the Cameronian Context. *Open Journal of Accounting*, 11, 21-41. <https://doi.org/10.4236/ojacct.2022.111002>- 2022. pdf.
27. Gahama, J. (2015). La Communauté d'Afrique de l'Est : une jeune organisation régionale promise à un bel avenir ? *La communauté de l'Afrique de l'Est*.indd, 65-77.
28. Gahungu, D. & Muhamari, D. (2012). Analyse des déterminants de la performance financière des banques commerciales du Burundi : une approche économétrique basée sur les données de panel. *Cahiers du CURDES*, 13, 77-117.
29. Garcia, M., & Guerreiro, J. (2016). Internal and external determinants of banks profitability: The Portuguese case. *Journal of Economic Studies*, 43 (1), 90-107.
30. García-herrero, A., Gavilá, S., & Santabárbara, D. (2009). What explains the low profitability of Chinese banks? *Journal of Banking and Finance*, 33(11), 2–25.
31. Giezendanner, F.D. (2012). Taille d'un échantillon aléatoire et Marge d'erreur. *CMS-SPIP*, 1-22. <http://icp.ge.ch/sem/cms-spip/spip.php?article1641Godard&Schatt> (2004).
32. Goddard, J., Molyneux, P. & Wilson, J.O.S. (2004). The profitability of European banks: Across sectional and dynamic panel analysis. *The Manchester School*, 72, 363–381.

33. Gulamhussen, M. A. & Guerreiro, L. (2009). The influence of foreign equity and board membership on corporate strategy and management of internal costs in Portuguese banks. *Management Accounting Research*, 20 (1), 6-17.
34. Hattab, S. & El Achari, S. (2023). Impact du Digital sur la Performance Financière des Banques. *Revue Française d'Economie et de Gestion*, 4(9), 126 – 143.
35. HILMI, Y. (2024). Contrôle de gestion dans les banques islamiques: Une revue de littérature. *Recherches et Applications en Finance Islamique (RAFI)*, 8(1), 23-40.
36. James Kollie, L. S. (2024). Effects of income diversification on financial performance of commercial banks listed in Sierra Leone. *European Journal of Management and Marketing Studies*, 9(1), 18-35.
37. Kabwigiri, C. et Hakizindavyi, P.C. (2015). Influence de la structure du capital sur la performance financière des banques commerciales du Burundi. *Cahier de Curdes* 14, 145-189
38. Kamande, E. G. (2017). The effect of bank specific factors on financial performance of commercial banks in Kenya. *International Journal of Sciences: Basic and Applied Research*, 5, 165-180.
39. Kawshala, H. & Panditharathna, K. (2017). The Factors Effecting on Bank Profitability. *International Journal of Scientific and Research Publications*, 7(2), 212-216.
40. Kennedy, P. (2003), *A guide to econometrics*, Cambridge, 5th edition, The MIT Press.
41. Kiel, G.C. & Nicholson, G. (2003). Board composition and corporate performance: how the Australian experience informs contrasting theories of corporate governance. *Corporate Governance International Review*, 11(3), 189-205.
42. Kosmidou, K. (2008). The Determinants of Banks' Profits in Greece during the Period of EU Financial Integration. *Managerial Finance*, 34, 146-159.
43. Laalam, S. et Lotfi, S. (2023). L'impact des mécanismes de la gouvernance sur la performance des banques participatives marocaines. *Moroccan Business Review Research*, 2(3), 106-127.
44. Lechhab, L., & Daoui, D. (2023). Les déterminants de la rentabilité des banques marocaines. *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, 4(5), 259-275.
45. Lembow, B.I. (2019). Analyse économétrique de déterminants de la profitabilité des banques commerciales en République démocratique du Congo. *Education et Développement*, 23, 2-31.

46. Ling, T.P., Chiek, A.N. & Seong, L.C. (2016). Foreign Ownership, Foreign Directors and the Profitability of Malaysian Listed Companies. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 219, 580 – 588
47. Liu, H. & Wilson, J.O.S. (2010). The profitability of banks in Japan. *Applied Financial Economics*, 20(24), 1851–1866.
48. Maniratunga, M.T. (2021). « Les déterminants de la performance financière des banques commerciales : une étude empirique sur quelques banques burundaises pour une période de 2012 à 2017 » Mémoire de Master, ULBu, Bujumbura.
49. Menicucci, E. & Paolucci, G. (2016). Factors affecting bank profitability in Europe: an empirical investigation. *African Journal of Business Management*, 10 (17), 410–420.
50. Miller, S.M. & Noulas, A.G. (1997). Portfolio mix and large-bank profitability in the USA. *Applied Economics* 29, 505–512.
51. Naceur, S.B. et Goaid, M. (2001). The determinants of the Tunisian deposit banks' performance. *Applied Financial Economics*, 11(3): 317-319.
52. Ongore, V. O. (2013). Determinants of Financial Performance of Commercial Banks in Kenya. *International Journal of Economics and Financial Issues*, 3(1), 237-252.
53. Pasiouras, F. & Kosmidou, K. (2007). Factors influencing the profitability of domestic and foreign commercial banks in the European Union. *Research in International Business and Finance*, 21 (2), 222–237.
54. Pathan, S. & Faff, R. (2013). Does board structure in banks really affect their performance? *Journal of Banking & Finance*, 37(5), 1573-1589.
55. Perry, P. (1992). Do banks gain or lose from inflation? *Journal of Retail Banking* 14, 25-40.
56. Provan, K.G. (1980). Board power and organizational effectiveness among human service agencies. *Academy of Management Journal*, 23(2), <https://doi.org/10.5465/255428>, Published Online: 30 Nov 2017.
57. Salwa, B. (2017). Les déterminants idiosyncratiques de la performance bancaire au Maroc : une analyse sur données de panel. *European Scientific Journal*, 13, 57-77.
58. Smirlock, M. (1985). Evidence on the (no) relationship between concentration and profitability in banking. *Journal of Money, Credit, and Banking*, 17, 69–83.
59. Stiroh, K. (2006). New Evidence on the Determinants of Bank Risk. *Journal of Financial Services Research*, 30(3), 237–263.

60. Yao, J.M. (2005). « Approche économétrique des déterminants de la rentabilité des banques européennes » Mémoire de DEA en Finance, Université Panthéon ASSAS Paris 2.